

À LA DÉCOUVERTE DES PLUS BEAUX CALVAIRES

En ce week-end de L'Assomption, c'est un circuit original qui vous permettra d'admirer quelques monuments remarquables du Beauvaisis, témoins de la richesse patrimoniale de l'Oise.

ILS SE DRESSENT parfois au bord des routes, marquant l'entrée ou le cœur d'un village. Ils sont parfois près des églises, dans les cimetières ou au bord d'un chemin, en forêt. Ils ont tous une signification ou une justification. Les calvaires sont devenus presque anonymes tellement ils font partie du paysage.

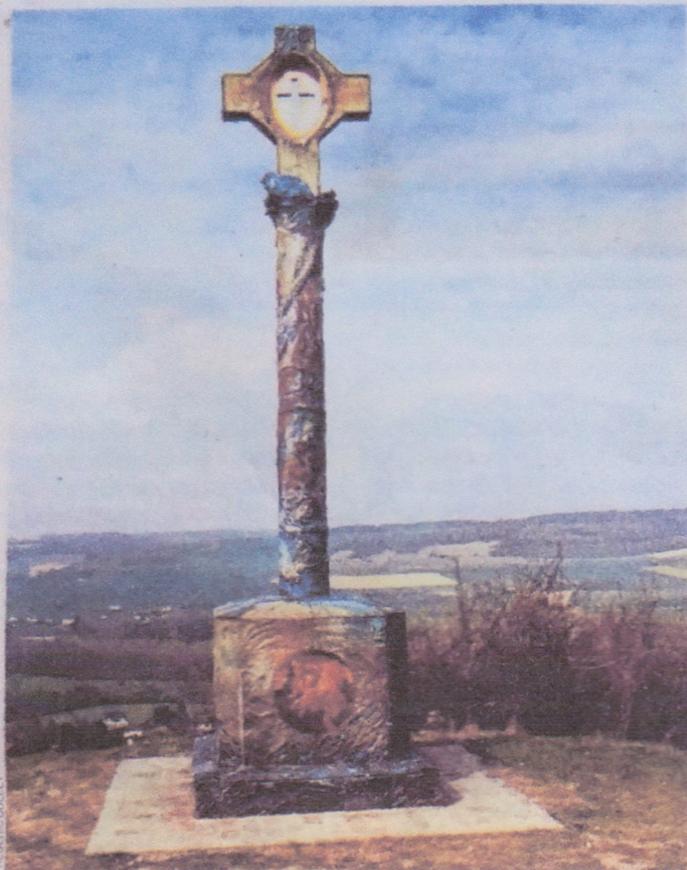
Dans l'Oise, il y en aurait au moins 4 000. « C'est vrai qu'à force de les voir partout, on n'y fait même plus attention, note Alexandre, 17 ans, un jeune beauvaisien. Ils sont justes le témoignage d'une France du passé, très chrétienne. Avant 1905, l'Église décidait de tout. » Et pourtant, l'Église n'a pas grand-chose à voir avec les calvaires puisqu'ils étaient tous privés à l'origine.

Les calvaires, Frédéric Collet et Roselyne Bulan y consacrent tout leur temps libre. Le premier est le président de l'Association pour la connaissance et la conservation des calvaires et des croix du Beauvaisis (ACCCCB), la seconde l'historienne de référence sur le sujet. Avec d'autres bénévoles, ils ont fait un inventaire précis et détaillé. Le résultat fait l'objet d'un livre « Calvaire du Beauvaisis », publié en 2016 et réédité en 2020.

Quatre sortes de monuments

Pour partir à la découverte des calvaires du Beauvaisis, il n'y a donc pas de meilleurs guides. Car le choix est vaste. Un premier comptage, effectué en 2000, a permis de recenser 1 510 calvaires et 1 802 croix.

« Ils ne sont plus tous debout, annonce Frédéric Collet. Il y a 1 291 calvaires existants aujourd'hui dans le Beauvaisis. Sur l'Oise, le recensement n'a jamais été effectué. On sait qu'il y a en moyenne six calvaires par commune, on de-



Saint-Pierre-des-Champs. Le seul calvaire en céramique érigé en haut du mont Sainte-Hélène, sur les lieux de l'assassinat d'un moine.

vrait être au minimum à plus de 4 000. » Pour le reste, il suffit d'écouter les spécialistes pour mieux les suivre. Vous apprendrez qu'il y a quatre sortes de calvaires : en bois, en pierre, en fer et depuis le siècle dernier en ciment. « On qualifie le calvaire selon le matériau utilisé pour sa croix, précise Frédéric Collet. Contrairement à la Bretagne, il y a assez peu de calvaires en pierre chez nous. Dans le Beauvaisis, on en a recensé 82 contre 925 en fer. En général, ils datent du XVI^e et certains sont classés monuments historiques. C'est le cas à Boissy-Fresnoy, Néry, Montgérain et Ménévillers. Même s'ils ne sont pas classés, ceux de Sérévillers avec sa croix hosannière et Flavacourt sont remarquables. »



Ils pouvaient correspondre à une promesse faite pour réaliser un vœu
ROSELYNE BULAN, HISTORIENNE

Le calvaire peut rappeler divers événements : une fête pour la paroisse, un temps de prière, notamment dans les cimetières, un lieu de rassemblement pour fêter les moissons. Ils peuvent aussi indiquer l'entrée ou la sortie d'une commune, ou l'arrivée à un carrefour. « Même dans les temps païens, certains carrefours étaient signalés, souligne Franck Montaron, magnéti-



▲ Catheux. Cet édifice est un des rares à avoir été construit en haut d'une motte féodale.

▼ Le Mesnil-Saint-Firmin. Le calvaire des divorcés élevé en 1887.



seur. Les anciens mettaient des amas de pierre dans ce que la géobiologie appelle les carrefours telluriques. Le christianisme a repris certains de ces sites pour y ériger des calvaires. » « Ils pouvaient correspondre à une promesse faite pour réaliser un vœu, continue Roselyne Bulan. Par exemple, au Mesnil-Saint-Firmin, en 1887, Marie-Clémence Briquet avait fait le vœu d'ériger un calvaire si elle réussissait son divorce. Elle a tenu parole et ce monument est devenu le calvaire des divorcés. D'autres érigeaient des calvaires pour le retour d'un fils ou d'un mari de la guerre. »

Si vous voulez poursuivre le circuit des calvaires remarquables, passez par Lavaquerrie, pour y découvrir sa croix

de Malte, poursuivez par Sarcus, avec les animaux de crèche sculptés sur son socle. Bouvresse qui culmine à 7 mètres de haut. Bonvillers avec sa croix de mort sculptée, ou Catheux l'un des rares calvaires construits sur une motte féodale.

À Achy, vous aurez un exemple de calvaire utilisé comme socle d'un chapiteau tourné (haut d'une colonne provenant de l'abbaye de Beaulieu). Celles, en bois, de Neuville-Saint-Pierre avec un serpent, Villembray avec un ciel d'étoiles ou Sarcus et ses fleurs de lys, valent aussi déplacement.

* « Calvaire du Beauvaisis », 356 pages, 28 €. Disponible dans les librairies de Beauvais et à l'ACCCCB (06 89 11 53 41).

Le Mot

On suit le sens étymologique du terme, le mot Calvaire vient du latin *calvaria*, traduit du grec *kalos* lui-même traduit de l'hébreu *gulgutha* qui signifie crâne ou sommet. C'est une référence au nom de la colline de Jérusalem sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié à l'origine. L'appellation calvaire pour désigner les monuments imposés d'une ou plusieurs croix, est relativement récente. Autrefois, il n'était question que de croix. Le calvaire vient synonyme de croix au XVIII^e chez les érudits et dans les campagnes, il faudra attendre la moitié du XX^e siècle pour voir le terme généraliser.

1 000

est le nombre minimum de calvaires dans l'Oise

«C'est tout un patrimoine culturel qui risque de disparaître»

FRÉDÉRIC COLLET, BÉNÉVOLE DE L'ACCCCB

L'Oise est une terre d'histoire avec un nombre impressionnant de monuments remarquables qui témoignent de sa diversité et de sa richesse patrimoniale. Les châteaux de Chantilly, de Pierrefonds ou la cathédrale de Beauvais sont des évidences mais le patrimoine

de l'Oise ne se limite pas aux grands édifices. C'est le message et le combat de l'ACCCCB. « La cathédrale de Beauvais est un joyau gothique mais l'église de Bouviers ou de Ravenel sont remarquables », explique Frédéric Collet. L'association agit en communiquant sur le petit patrimoine et l'intérêt architectural et historique que peuvent avoir les chapelles, les calvaires, les oratoires,

les niches. « C'est tout un patrimoine culturel qui risque de disparaître, assure Frédéric Collet. Pour éviter qu'ils tombent dans l'oubli, nous faisons un inventaire précis, pour faire un état des lieux, retrouver l'histoire de ces monuments et surtout sensibiliser le plus grand nombre à leur sauvegarde. Grâce à nos soutiens, nous avons ainsi pu restaurer le calvaire du Plessier-sur-Bulles. »

Faute de bénévoles, ce travail se fait pour l'instant essentiellement sur le Beauvaisis. « Nous avons maintes fois sollicité des communes qui nous sollicitent pour faire ce travail d'inventaire, se félicite Frédéric Collet. Nous travaillons en ce moment sur les secteurs de Mouy et de Noailles. L'association vient donc d'achever le recensement du patrimoine de Silly-Tillard, Heilles et Saint-Sulpice.



à Commeny, mercredi. Frédéric Collet et Roselyne Bulan.